

Anne-Marie Olivier
Céline Guiné

Musique de Michel Gonneville
CD produit par Le Moulin à Musique

GROS PAUL

« Muthos »
Les livres qui racontent des histoires.

Planète rebelle



Il était une fois
un ventre immense,
une pastèque prête à fendre...

LA MÈRE

– Ah!... Ah!... Ah!...

J'explose!

Je me libère!

Marianne, va chercher ton père!

La petite rousse s'élance comme une flèche
et hurle par-dessus les cris de sa mère.

MARIANNE

– Papa, mon frère cogne à la porte!

Ça fait un vacarme effrayant!

Faites sonner les trompettes!

Désaccordez les pianos!

Toutes les tempêtes se concentrent

Dans un seul et unique ventre!

Que l'on prévienne Chagall et Picasso!

Ça va faire mal!

Ça va être gros!



Dans d'atroces souffrances et de profondes joies,
l'on voit apparaître un joufflu
magnifique et immonde,
aspirant son placenta.

On appelle le poupon Paul.
On le couvre de baisers bien mouillés.
Marianne lui fabrique des pyjamas.
On lui chante mille et une chansons.

*Petit Paul tout mignon,
fanfaron à croquer tout rond,
petit Paul tout joufflu,
gros bébé à manger tout cru.*

On le câline, on le cajole.
Il rigole.
Ses yeux scintillent d'une étincelle
hors du commun...
Le petit semble en appétit!
Il cale les biberons, dévore le gruau,
les steaks au poivre.
Gare aux assiettes et aux couverts :
Paul a tenté de les manger au dessert!

Il vide les garde-manger,
les bibliothèques,
les garde-robes.

Personne ne se surprend,
lors d'une poussée de croissance,
qu'on ne trouve ni l'aquarium de la maison,
ni Pierrette la poulette, ni Marcus le chien...
ni leurs multiples puces.

On connaît le coupable.
Il se dénonce avec charme.
Une plume sort de la bouche de Paul rotant,
qui fait vibrer la maison.

Paul se découvre un appétit pour les ordinateurs,
les télévisions, les téléphones et les jacuzzis!
Il engloutit des DVD comme collation l'après-midi.
Paul est heureux quand il possède.
Pour lui, avoir, c'est être.

Afin de chérir intimement,
de garder pour lui seulement
tout ce qu'il acquiert,
il le mange,
il l'ingère.



Paul demande, exige.

PAUL

– Donnez-moi un maximum de frites.
On les fait venir du Nouveau-Brunswick.

– Je veux une énorme commode en bois.
On la lui achète et il s'en lèche les doigts.

– Je veux des vêtements griffés.
À peine achetés, ils sont engouffrés.

– Je veux un motorisé.
Aussitôt acheté, aussitôt avalé.

– Je veux un rat et un boa.
Ils dorment déjà dans son estomac.

– Je veux des billets pour les séries.
Il les enfile comme des spaghettis.

– Un iPad, un iPod mini, une console Wii.

À peine achetés, ils sont engloutis.

PAUL

– Je veux toutes les pommes
du verger d'à côté.

LA MÈRE

– Mais pourquoi veux-tu tout cela, mon fils ?

LE PÈRE

– Nous n'avons plus un rond !

LA MÈRE

– Nous sommes inquiets.
Tu ne rentres plus dans ta chambre !

PAUL

– Vous voulez mon bonheur ?

LA MÈRE

– Bien sûr, mon fils.

PAUL

– C'est là qu'il réside : posséder toujours plus.
Ce que j'aime par-dessus tout,
ce sont les cadeaux, les beaux, les gros,
les technococo spatiométaux digito nouveaux.
J'en veux encore et plus.
Plus plus plus ! Moins moins moins !
Plus plus plus plus ! Moins moins moins moins...
C'est comme ça que je me sens bien !



LE PÈRE

– Mon fils, nous n'avons plus rien!

PAUL

– Ce que j'aime par-dessus tout...

LA MÈRE

– Mais tu vas nous rendre fous!

PAUL

– ... ce sont les cadeaux, les beaux, les gros.

LE PÈRE

– Mon fils, c'est beaucoup trop!

PAUL

– Techno.

LA MÈRE

– Je t'en prie, mon fils!

PAUL

– Et spatio.

LE PÈRE

– Une maladie!

PAUL

– Très rigolo!

LE PÈRE

– Ça suffit!

PAUL

– Digito nouveaux.

LE PÈRE

– Arrête!

PAUL

– J'en veux encore toujours plus plus plus!
Moins moins moins! Plus plus plus plus!
Moins moins moins moins!
Plus plus plus! Moins moins moins...
C'est comme ça que je me sens bien!

Contraints à satisfaire les besoins
de l'immense Paul,
ses parents se rendent à la banque
pour hypothéquer la maison.

LA MÈRE

– Prends bien soin de ton frère, Marianne.

MARIANNE

– Je lui prépare une chasse aux trésors
où je cacherai des croûtons à croquer.
Ça lui plaira.

De retour de la banque,
les parents restent médusés.

LES PARENTS

– Que s'est-il passé?

PAUL

– Je veux une maison neuve, tout équipée.

Paul a englouti la maison.
Toute la maison : murs et plafonds,
poutres et fondations.
Il sourit bêtement, un peu d'isolant rose
coincé entre les dents.

Marianne, terrorisée,
pleure en boule dans un coin des décombres.
Elle se précipite vers sa mère,
le bras disloqué.

MARIANNE

– Maman, maman, il m'a croquée.

Son père la « ramanche » et lui chuchote à l'oreille.

LE PÈRE

– Cours, Marianne,
vole vers ta tante Alphonsine
sans jamais te retourner.
Ses pouvoirs magiques te mettront à l'abri.

Cours, cours, vole!
Marianne court, court, et vole vers sa tante,
sans jamais se retourner.
Mais la tentation est forte.

Elle entend ses parents qui grondent son frère.
Le ton monte et monte encore.
Elle entend la voix suppliante de son père,
le cri horrifié de sa mère.

Puis, plus rien...
Un grand silence...
Le vent,
et un énorme gargouillis intestinal...

Marianne ne se retourne pas.
Elle court toute la journée et toute la nuit.
Elle court en pleurant,
encore toute une journée et toute une nuit.
Courir sans manger, sans dormir.
Elle s'arrête, épuisée, sur le haut d'une colline.



« Mon frère a mangé
ma tendre mère,
elle qui lui a tout donné.
Il l'a dévorée
de la tête aux pieds.
Qu'est-ce qui
pourra l'arrêter ?
Je ne sais...